

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de tout soulas](#)[Collection](#)[Édition : 1562 - Recueil de tout soulas - Bonfons](#)[Item\[1562_Recoutoutsoulas_Bon\] 037 Il est certain qu'un jour de la semaine](#)

[1562_Recoutoutsoulas_Bon] 037 Il est certain qu'un jour de la semaine

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Balade.

Incipit non modernisé Il est certain qu'un jour de la semaine

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Bonfons, Jean

Date 1562

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331696h>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 037

Formule qui clôt une section au sein de laquelle se trouve le poème Fin des Balades.

Foliotation E4r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Saignol, Côme

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

TOVT SOVLAS.

De Balade.

IL est certain qu'un iour de la semaine
M'est aduenü tresmerueilleuse chose,
Quei'estois seul o la plus souueraine
Entre deux draps sentant lauende & rose,
Couché tout nud: mais quand ie l'euz enclose
Entre mes bras, trop me fist chose amere,
Tenez vous coy, i'appelleray ma mere.

Quand ie l'ouy moult fus esmerueillez,
Et que vers moy elle fut si sauuage:
Mais riens ne dis, tant que fusmes couchez,
Auis m'estoit qu'elle faisoit la sage,
Quand i'apperceu que dessus son visage
Larmes couroyent en diuerse maniere,
Disant tousiours tout bas en son langage
Tenez vous coy, i'appelleray ma mere.

Quand mon vouloir fut faict & accompli
Pour celle fois la besongne parfaite,
I'en eu le cueur de grand ioye remply,
Car ie vis bien que l'ouurage luy haitte,
Lors la baisay en sa douce bouchette,
Dont en riant me faisoit bonne chere,
Et ne dist plus ce que ie vous repete,
Tenez vous coy, i'appelleray ma mere,

Prince ie dy que la fille est bien beste,
Quoy quelle soit, belle, ou plaisant commere,
S'elle vous dy, fust le iour de sa feste,
Tenez vous coy, i'appelleray ma mere.

Fin des Balades.

E iij